

# HORIZONS

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

14

nouveaux  
projets



4 - 15 | DOSSIER

## L'Amérique latine a toujours besoin de nous !

### 4 | COLOMBIE

Juriste, Laura Kleiner lutte pour le droit foncier

### 9 | INTERVIEW

Philipp Lustenberger : marche vers la paix en Colombie

### 10 | AMÉRIQUE LATINE

La situation vue par nos responsables de programme



“Todo poder para la gente” – “Le pouvoir au peuple” : les manifestations sociales du printemps 2021 ont montré l’aspiration de la société colombienne à résoudre des problèmes structurels. Une réponse aux inégalités sociales, politiques et économiques, est essentielle pour endiguer la reproduction de la violence.





CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

# LA COLOMBIE A BESOIN DE NOUS !

**S**elon le classement de la Banque Mondiale, la Colombie est un pays à revenu intermédiaire. Or, malgré l'accord de paix signé il y a cinq ans entre les FARC et le gouvernement, les Colombien-ne-s continuent de souffrir des conflits armés, d'inégalités croissantes, de violations des droits humains, de problèmes liés à la production et à l'exportation de la drogue et de besoins fondamentaux non satisfaits qui justifient le maintien de la solidarité internationale. Nos organisations partenaires et nos coopérant-e-s sont témoins de cette réalité, qui s'est encore aggravée avec l'éclatement de la crise liée au Covid-19. Face à ces problèmes structurels qui persistent au-delà des gouvernements, la société civile s'est mobilisée de manière historique en 2020-21, avec la jeunesse en première ligne.

Malgré cela, la Suisse (DDC) veut mettre fin à la coopération bilatérale au développement avec l'Amérique latine, et donc avec la Colombie, d'ici 2024 ; l'aide humanitaire et le travail de la Confédération en faveur des droits humains et de la paix sont toutefois maintenus, tout comme la coopération économique avec le SECO. Dans l'introduction de son programme 2021-2024 en Colombie, nous lisons : "D'un côté, le pays est l'une des démocraties les plus anciennes et les plus stables d'Amérique latine, la quatrième économie de la région, et, depuis avril 2020, un état membre de l'OCDE. D'un autre côté, la société colombienne compte parmi les plus inégalitaires du monde et reste fortement touchée par la violence". Ces déclarations illustrent l'ambivalence de ce pays aux yeux de la coopération internationale (lire l'interview en page 9).

Comundo s'engage pour la promotion d'une culture de la paix et l'exercice effectif des droits humains, comme le montrent avec force les exemples de Laura Kleiner, Alicia Tellez et Juliette Schlebusch, les coopérant-e-s qui travaillent en Colombie et qui sont présenté-e-s dans ce numéro. En soutenant des organisations comme Comundo, il est possible d'exercer une influence afin d'améliorer les conditions de vie des groupes de population les plus défavorisés. Cela repose sur des processus de transformation à long terme.



Mathilde Defferrard, Responsable programme Colombie



**Photo de couverture : Laura Kleiner, coopérante de Comundo, et Lucia Alava de l'organisation partenaire "Corporación Jurídica Yira Castro", organisent des ateliers sur la justice et les droits humains avec des enfants à Pasto, en Colombie.**

Photo : Harold Andrés Alban Medina / Comundo



# Une guerre qui détruit les rêves de générations entières

**RALES**  
Lidera la Vida

la memoria de nuestros

**líderes y lideresas asesinados:**

Johan Alexis Vargas Torres  
Sanelia Rengifo Gomez  
Diego Alfredo Chira Nasrascuas  
Camilo Roberto Taicus Bishicus  
Rodrigo Cabrera Cabrera  
Oscar Páez Rascaí  
Carlos Augusto Paneso  
Segundo Víctor Castillo  
Alvaro Aguro Tenorio Cal  
Harold Busebio B

José Onir Cortes  
Luz Jenny Montaña Arboléda  
Edinson Marcial  
María

DOBLE  
Acompa  
Eli Cooper  
ARIZA  
José Ariza







En discutant avec des enfants de la ville de Pasto, au sud-ouest de la Colombie, Laura Kleiner découvre à quel point leur vie est marquée par la violence et peut ainsi documenter les éventuelles violations des droits humains.





Laura Kleiner mène des entretiens avec des enfants et des adultes pour connaître leur situation de vie.

**Assassinats, viols, expulsions, vols de terres... La famille paysanne Jimenez\* subit les violences de l'État, des groupes paramilitaires ou des guérillas depuis plusieurs générations. En tant que juriste, j'accompagne cette famille dans son combat pour la restitution de ses terres et pour la reconnaissance et la réparation des violences subies. Et mieux vaut avoir le cœur bien accroché : ce que me racontent les enfants et les jeunes est bouleversant.**

*Auteure : Laura Kleiner, Photos : Harold Andres Alban Medina*



Hacer lo bueno » – faire le bien. Leon\*, onze ans, explique à sa sœur Elodie\*, six ans, ce que signifie le mot « justice ». Simple, mais très pertinent. Car pour moi, chaque être humain doit pouvoir mener une vie digne, les besoins fondamentaux tels que l'intégrité physique constituent eux aussi un droit à part entière. Mais comment porter ces convictions lorsqu'elles se voient bafouées depuis des générations ?

L'injustice que subit la famille Jimenez depuis des décennies dépasse l'entendement. Il s'agit là d'une histoire pleine d'incidents qui ne cessent de se répéter, emplies de souffrances, de violences et d'angoisses. Voilà pourquoi je me bats aujourd'hui sur le plan judiciaire avec mon organisation partenaire : pour que cette famille brise enfin le cercle vicieux dans lequel elle est empiétrée et pour qu'elle obtienne justice.

#### **Le traumatisme infantile par excellence**

Ce qu'a vécu Elodie Jimenez à l'âge de six ans chez sa grand-mère Juana\* est plus que représentatif de ce que vivent tant de gens dans ce conflit vieux de plus de 60 ans. Un jour de printemps 2021, à 4 heures du matin, la police pénètre violemment dans la maison de Juana

pour une perquisition. Un policier entre dans la chambre où dort Elodie et dirige son pistolet vers elle. La jeune fille, terrifiée, se fige et fait semblant de dormir, les yeux fermement plissés. Une nouvelle fois Frida\*, la mère d'Elodie, se voit contrainte de quitter son domicile un certain temps pour le bien de ses enfants. Depuis lors, la fillette souffre d'angoisses et de fortes crises de larmes. Il y a huit ans Leon, son aîné, avait déjà connu un sort similaire. Âgé d'à peine trois ans, il avait ouvert la porte sans le savoir à une personne armée qui avait ensuite menacé sa mère de mort et obligé celle-ci à quitter le pays.

Si Frida se retrouve au cœur de ces affaires, ce n'est pas sans raison : depuis la création d'une association de petit-e-s paysan-ne-s dans sa ville natale, la jeune mère de trente ans y joue un rôle important. Elle s'engage pour que les familles paysannes aient accès aux terres et parviennent ainsi à subsister. Et la question foncière est l'une des principales causes du conflit colombien.

#### **Fuir, déménager, fuir encore**

La famille Jimenez vient d'une région rurale du département de Nariño, dans le sud de la Colombie. Leur



Ateliers et présentations sur les violations des droits de l'homme font partie du quotidien de Laura Kleiner.

communauté se compose principalement d'indigènes, de petit-e-s paysan-ne-s et d'Afro-Colombiens. À l'heure de réaliser cette interview, Frida a dû déménager pour des raisons de sécurité. Personne ne sait pour combien de temps. « Ça me rend triste de voir si peu ma mère, même si je sais qu'elle est plus en sécurité ailleurs », me confie Leon, en larmes.

## Le plus injuste, c'est que la peur et la douleur empêchent mes enfants de rire et s'amuser.

Frida Jimenez

L'histoire se répète. Ce n'est pas la première fois que Frida doit prendre la fuite. Alors qu'elle n'a que neuf ans, son père meurt d'une balle perdue lors d'une confrontation entre la guérilla des FARC et l'armée colombienne. À 14 ans, sa meilleure amie est violée, tuée et jetée du haut d'un pont. Sa mère l'envoie alors se cacher chez une tante à Bogotá. Le côté paternel de la famille n'est pas en reste non plus – preuve s'il en est que le conflit pèse encore aujourd'hui sur les Jimenez : l'été dernier, après des décennies d'enrôlement forcé, de tentatives de fuite et de persécutions, l'oncle de la famille a été assassiné par la guérilla.

Le fait que l'exemple tragique de la famille Jimenez ne soit pas un cas isolé fait beaucoup réfléchir. Il reflète à lui seul le destin d'innombrables familles forcées de quitter leurs terres. La thématique des déplacements forcés a d'ailleurs été la principale raison à l'origine de

la création de la Corporacion Juridica Yira Castro, mon organisation partenaire. Aujourd'hui, cinq ans après le rétablissement « officiel » de la paix, le HCR dénombre plus de 8 millions de déplacé-e-s internes en Colombie. Comme si toute la population suisse prenait la fuite.

### Notre lutte pour la sécurité et la réparation

Pour cette famille paysanne, rendre « justice » signifie restituer les terres dont elle a été expulsée et réparer les violences subies. Nous plaillons leur cause devant le tribunal pour la paix, une institution créée dans le cadre de l'accord de paix il y a cinq ans, dont le bilan s'avère malheureusement médiocre : à ce jour, aucun jugement n'a encore été rendu. Mais nous persévérons et continuons à faire pression grâce à notre stratégie juridique et à notre travail de plaidoyer. Nous luttons pour garantir la sécurité des victimes et faire enfin progresser le processus de paix. Et nous documentons les incidents que subissent les enfants et les adolescent-e-s comme Leon et Elodie dans des rapports que nous soumettons au tribunal. Ainsi, l'opinion publique peut se rendre compte de la situation et de la vulnérabilité dans laquelle se trouvent les jeunes. C'est sur elles et eux que nous concentrons nos efforts, grâce à des cours d'autodéfense et à des mécanismes de protection communautaires – car, tant que la justice se taira, les injustices perdureront. ➔

\* Noms et prénoms connus de la rédaction



INFO / VIDEO

[www.comundo.org/kleiner](http://www.comundo.org/kleiner)

Écoutez les touchants témoignages d'Elodie et Leon!





# L'injustice de se sentir inutile

Yolanda Diaz Mansano s'est enfuie à Aguablanca il y a 15 ans après avoir été attaquée par des hommes armés dans sa maison de Timbió. Elle fait partie des nombreuses personnes âgées victimes de violence que je soutiens, par le biais de FORCULVIDA, grâce à des techniques de théâtre et de partage.

par Alicia Tellez, Photos : Harold Andres Alban Medina

« Dans la nuit du 17 février 2006, des hommes armés sont entrés dans notre maison et ont tiré sur mon mari. Ils m'ont frappée à coups de poing et de pied. Mon fils a réussi à s'échapper, ils lui ont tiré dessus mais l'ont seulement effleuré ». Yolanda Diaz Mansano, 61 ans, a sauvé la vie de son fils mais a dû se faire soigner par 17 points de suture à la tête. « Ils ont aussi frappé ma fille. Nous avons appelé la police, mais nous vivions dans la "zone rouge" et ils ne nous ont pas aidés ». Car dans ce territoire contrôlé par la guérilla, où la police n'ose pas intervenir, seule la loi de la violence existe.

Après l'attaque, Yolanda s'est enfuie à Aguablanca, où elle cherche la paix depuis lors. Mais les angoisses ne l'ont pas encore quittée : « J'ai quatre enfants et j'ai peur que tout cela puisse se reproduire ! ».

Aguablanca, un immense quartier de près d'un million d'habitants dans la banlieue de Cali (Colombie), a été fondé en partie par ces personnes en fuite: des agriculteurs, pêcheurs, enseignants ou femmes au foyer; mais des paramilitaires, ex-militaires et trafiquants de drogue sont également arrivés. Le cadre de vie y est encore très violent et les possibilités d'emploi sont très rares. De nombreuses

femmes ont perdu leur mari, leurs enfants ou petits-enfants, notamment lors de luttes internes à Aguablanca, et ont donc vieilli seules dans une extrême pauvreté. Parfois avec des traumatismes physiques et psychologiques : « J'ai beaucoup de maux de tête et de dos, je suis presque complètement sourde et je ne peux pas travailler – me confie Yolanda. Cela me donne l'impression d'être inutile, ce qui est injuste ! Je pourrais faire des travaux de couture, mais je n'ai pas les moyens d'ouvrir un atelier. L'État m'a indemnisée avec une somme unique, mais j'aurais besoin d'un soutien régulier. Cela ne résoudrait pas tout, mais m'aiderait à survivre ».

## Une double victimisation

Yolanda a participé au projet "Pasos y relatos de resistencia" dans lequel je travaille depuis quelques mois en tant qu'art-thérapeute. Il s'agissait d'une série de rencontres avec des personnes âgées touchées par le conflit armé. L'objectif était de recueillir leur expérience à travers différentes techniques théâtrales et de les partager. Petit à petit, en travaillant sur la socialisation et l'expression corporelle, les participant-e-s ont commencé à retravailler des épisodes du passé sous forme de performance scénique. Ma tâche consistait à collecter les histoires et à contribuer à la création de la dramaturgie d'un spectacle. Nous sommes monté-e-s sur scène l'été dernier et ce fut un succès. J'ai vu avec joie et satisfaction des personnes âgées se libérer de leur douleur au cours du processus de création.

Il est frappant de constater que dans son histoire, Yolanda n'a jamais bénéficié pendant toutes ces années d'un accompagnement médical approprié: aucun scanner cérébral, malgré tous les coups qu'elle a reçus. Ce manque d'attention démontre qu'elle est doublement victime !

Je veux aller de l'avant, malgré  
la douleur et les difficultés,  
je veux y arriver avec mes propres  
moyens, je veux travailler  
et me sentir à nouveau utile

Yolanda Diaz Mansano



Travailler sur le passé par le dialogue et sur une scène : Alicia Tellez et Yolanda Diaz Mansano s'y attellent aussi à la cuisine.

## Le rêve d'un pays en paix

La justice pour tous en Colombie n'est malheureusement pas encore une réalité. Pour l'instant, la seule issue semble être la résistance civile par le biais d'organisations comme FORCULVIDA, que je soutiens depuis cinq ans. « Travailler avec Alicia m'a beaucoup aidée : nous avons enfin pu dire la vérité, conclut Yolanda. Nous avons parlé de la guerre, de la violence, de la lourde croix que nous portons. Le fait de pouvoir en discuter avec elle et des personnes d'autres régions du pays nous a permis de nous soulager. La croix que nous portons est devenue un peu plus légère. Nous espérons que ce spectacle servira à empêcher que cette violence ne se reproduise. Nos enfants et petits-enfants méritent un pays en paix ». ✚

Plus d'informations sur son projet :  
→ [www.comundo.org/fr/tellez](http://www.comundo.org/fr/tellez)



# Colombie : marche fragile vers la paix

Comundo s'y engage pour une paix durable, car les accords de paix n'ont que 5 ans et le processus se heurte encore à d'importants problèmes structurels et des zones de non-droit. Interview avec le co-Directeur du programme de médiation de Swisspeace.

Auteur: Philippe Neyroud

**Horizons : Monsieur Lustenberger, quels liens particuliers entretenez-vous avec la Colombie ?**

**Philipp Lustenberger :** Je connais la Colombie depuis 15 ans. En 2007 j'y suis parti 2 ans, d'abord comme civiliste pour l'EPER puis pour le Diocèse de Quibdó, principalement dans la province du Chocó. J'y ai vu la guerre et des communautés très affectées, constamment prises en tenaille entre 2 fronts. En 2014, j'y suis retourné pour plus de 4 ans auprès de l'Ambassade suisse à Bogotá. J'ai vu le pays engagé dans un processus de paix, une société polarisée mais ouverte aux débats. Aujourd'hui j'y retourne encore régulièrement pour appuyer l'organisation CINEP dans ses processus de dialogue et de médiation. Dans les grandes lignes, j'ai vu le pays avancer positivement, même si je regrette que les accords de paix n'aient pas encore développé tout leur potentiel.

**Comundo a-t-elle raison de prolonger son engagement en Amérique latine, et particulièrement en Colombie ?**

Oui. Je pense qu'on assiste à un moment crucial : la situation de certains pays y est fragile, comme au Venezuela voisin ; la Colombie est, elle, engagée dans un processus de paix fragile, et même si des pas importants ont été faits, d'énormes défis restent encore à surmonter. Consolider un édifice de paix prend au minimum 10-15 ans, et la Colombie n'a fait qu'une partie du chemin en 5 ans. Il faut encore que l'Etat et la société dans toute sa complexité puissent s'affranchir des racines de la violence, et investir dans le développement des régions rurales les plus affectées. En ce sens, un appui financier est certes très important ; et si la Suisse officielle a décidé d'interrompre ses programmes de coopération au développement, elle y est toujours active sur trois autres axes : le développement économique par le biais du SECO, l'aide humanitaire par la DDC, et par la Division Paix et Droits de l'homme du DFAE. Mais l'appui technique et en termes de solidarité, comme celui proposé à ses partenaires par Comundo, l'est tout autant.

**La dizaine de projets que nous accompagnons ont tous pour objectif de contribuer à l'instauration d'une paix durable. Comment jugez-vous cet engagement ?**

Les coopérant-e-s de Comundo apportent une contribution très importante en aidant les organisations de la société civile et les églises à renforcer durablement leurs capacités dans la promotion de la paix et en faveur des droits de l'homme. Ces organisations jouent en effet un rôle central en Colombie : elles jouissent d'une grande confiance au sein de la population, travaillent dans des



Philipp Lustenberger (debout à gauche) appuie le processus de paix, ici en participant à un séminaire sur le dialogue et la médiation au sein d'une plateforme de coordination de la région Pacifique

régions ou des quartiers où l'Etat n'est que marginalement présent, et soutiennent activement des groupes de populations défavorisées, notamment les victimes de conflits, pour qu'elles puissent résister aux situations de violence et de précarité socio-économique.

**Comment la population rurale, souvent la plus touchée, fait-elle face aux injustices persistantes ?**

Plutôt que le terme d'injustices, qui regroupe plusieurs niveaux de sens : juridique, social et politique, je préfère les qualifier de violations des droits de l'homme, d'inégalités sociales ou de discriminations. J'ai passé beaucoup de temps dans le département du Chocó, une zone quasi rayée de la carte institutionnelle de l'Etat. La population y est exposée à la violence depuis des décennies, les trois quarts d'entre elle sont reconnues comme victimes du conflit. Plusieurs acteurs armés - étatiques ou non - y sont présents simultanément, et les communautés se trouvent constamment prises entre deux feux. Et pourtant... Malgré une somme d'histoires individuelles ou collectives bouleversantes et tragiques, les gens ont développé une capacité de résilience extraordinaire et su conserver leur joie de vivre : en eux est ancré profondément l'espoir d'une vie meilleure et l'énergie d'y travailler, malgré tous les obstacles.



Lisez la suite de l'interview ici :  
→ [www.comundo.org/fr/actuel/news](http://www.comundo.org/fr/actuel/news)





Nicaragua : grâce au soutien de l'économiste Matteo Falteri, la boulangerie a pu être remise sur les rails du succès.



Pérou : spécialiste en communication, Elena Clénin aide les personnes touchées par l'exploitation minière dans leurs relations publiques.

# Pourquoi Comundo reste en Amérique latine

La Confédération cessera sa coopération au développement en Amérique latine d'ici fin 2024 – au grand regret de Comundo, qui reste présent sur place. Car la région paie aujourd'hui un lourd tribut à la pandémie de Covid-19. Explications de nos responsables de programme Pérou, Bolivie et Nicaragua.

## NICARAGUA

Natalie Gerlach, Managua : « Les conflits internes et les crises environnementales pèsent déjà lourdement sur les conditions de vie du pays. Mais la pandémie a encore empiré les choses : le taux de chômage est élevé, et beaucoup de gens vivent dans la précarité. À cause du changement climatique, les sécheresses durent plus longtemps et affectent les récoltes des petit-e-s paysan-ne-s. Résultat : nous faisons face à une récession économique et à un exode des jeunes, qui partent à l'étranger en quête de meilleures opportunités. »

Comundo travaille main dans la main avec les organisations partenaires du nord du pays pour améliorer avec elles la sécurité alimentaire des enfants, des jeunes et des personnes âgées en situation de précarité. Nos coopérant-e-s aident, entre autres, les familles paysannes à s'adapter au changement climatique, à introduire de nouvelles méthodes de culture durables, à créer de nouvelles sources de revenus ainsi qu'à améliorer les chaînes de valeur.

### Une meilleure sécurité alimentaire

Matteo Falteri, par exemple, a entamé en février 2020 son engagement à Somoto aux côtés de Cotucproma, une coopérative touristique comprenant notamment une boulangerie – encore fermée à son arrivée. Matteo a établi un nouveau calcul de rentabilité avec les femmes actives au sein de l'entreprise et a renforcé ces dernières en les formant à l'utilisation d'un nouvel outil capable de suivre et de contrôler précisément les charges et les

recettes de la boulangerie. Le magasin a ainsi pu rouvrir ses portes en août 2020 et, à peine un an plus tard, ses employées génèrent 50 % de revenus supplémentaires. Elles produisent et vendent aujourd'hui 12 000 pains par semaine.

« Entre 2017 et 2020, notre programme pays Nicaragua a amélioré la sécurité alimentaire de plus de 22'000 jeunes et enfants, représentant plus de 5'500 familles. Ces chiffres soulignent la nécessité de soutenir les communautés les plus précaires du Nicaragua pour permettre à celles-ci de mener une vie digne. Pour Comundo, rester dans le pays ne fait aucun doute ».

Plus d'infos sur nos projets au Nicaragua :  
→ [www.comundo.org/fr/nicaragua](http://www.comundo.org/fr/nicaragua)

## PÉROU

Hildegard Willer, Lima : « Notre rencontre de l'année dernière entre coopérant-e-s et partenaires nous a mené-e-s dans les hauteurs péruviennes. À 4 400 mètres d'altitude, Romualdo Horquque et la coopérante nationale Belen Pont, de Cedep Ayllu, nous ont montré l'importance de ce bassin versant abrupt et inhabité pour les paysan-ne-s de la vallée en contrebas. Au loin, au sommet d'une montagne, scintillait quelque chose de métallique. Une mine. Car même dans cette région montagneuse reculée à quatre heures de route de Cusco, les exploitants miniers, grands comme petits, légaux comme illégaux, cherchent du cuivre, de l'or et





Bolivie : l'éducatrice sociale Marilena Bubba informe les jeunes sur les effets de la toxicomanie.

de l'argent, polluant ainsi irrémédiablement les cours d'eau des paysan-ne-s. »

Ces métaux – tout comme le zinc, le plomb et le lithium – que l'on extrait aux quatre coins de l'Amérique latine atterrissent chez nous, en Europe : ils se cachent dans nos voitures, nos téléphones, nos gadgets électroniques ou dans les batteries de nos voitures électriques. Nous ne pouvons pas rester indifférent-e-s face aux conditions d'extraction de ces matières premières. Nous ne pouvons pas ignorer que seul-e-s les habitant-e-s des villes en profitent, au détriment des paysan-ne-s vivant près des sites d'extraction.

### L'Amérique latine à portée de main

Nos coopérant-e-s suisses se partagent deux objectifs : Mattes Tempelmann (jusqu'en juin 2021) et Sarah Günther (depuis août 2021) épaulent Red Muqui pour apporter un soutien technique et organisationnel aux communautés paysannes concernées. Ces dernières doivent pouvoir faire entendre leur voix en tant que parties prenantes à part entière et être en mesure d'opter pour d'autres solutions que l'exploitation minière.

De leur côté, Elena Clenin – Red Muqui – et Thomas Niederberger – Cooperación – entendent attirer l'attention de la population suisse sur les communautés touchées par l'extraction minière et jettent les bases nécessaires pour revendiquer de meilleures conditions-cadre sociales et politiques, au Pérou comme en Suisse. L'Amérique latine peut nous sembler bien éloignée. Elle est pourtant près de nous chaque jour : dans notre téléphone portable ou dans notre voiture...

Plus d'infos sur nos projets au Pérou :  
→ [www.comundo.org/fr/perou](http://www.comundo.org/fr/perou)

## BOLIVIE

Marta Pello, La Paz : « Imaginez-vous : vous n'avez ni toit ni carte d'identité et vous survivez grâce à des petits boulots. Imaginez désormais qu'à cause d'un virus, les rues et les marchés soient fermés et que la police ou l'armée vous demande vos papiers pour entrer quelque part. Tel était le quotidien au printemps 2020

des jeunes de Cochabamba, qui ont soudainement perdu l'accès à leurs lieux de travail habituels. Ces restrictions gouvernementales ont entraîné une hausse de la consommation de drogue et de la criminalité. »

La travailleuse sociale Marilena Bubba aide notre organisation partenaire Estrellas en la Calle à protéger les jeunes de telles répercussions, grâce par exemple à des distributions de denrées alimentaires ou de produits d'hygiène ainsi qu'à des visites régulières. L'organisation est ainsi intervenue par tous les temps, bravant l'incertitude et les diverses restrictions de mobilité. Aujourd'hui, la pandémie de Covid-19 s'est calmée, mais les jeunes souffrent toujours de l'absence de soins de santé adaptés. L'augmentation des cas de tuberculose et de VIH s'avère particulièrement inquiétante. Les traitements et le dépistage de ces maladies mortelles ont considérablement diminué à cause de la pandémie.

### Réagir à l'urgence rapidement

C'est grâce aux engagements de ce type que Comundo poursuit son action en Bolivie. Ils illustrent notre capacité à réagir rapidement aux besoins de la population en cas de crise. En Bolivie, nous voulons renforcer les communautés défavorisées et promouvoir durablement une vie sociale pacifique dans un environnement sain. Nous prenons pour cible les insuffisances et les inégalités structurelles ainsi que leurs répercussions sur la population.

Pourquoi rester en Bolivie ? Pour que les Bolivien-ne-s comme les jeunes avec qui Marilena Bubba travaille aient une chance de vivre dans la dignité. ✚

Plus d'infos sur nos projets en Bolivie :  
→ [www.comundo.org/fr/bolivie](http://www.comundo.org/fr/bolivie)

## Merci pour votre don !

Le travail de nos coopérant-e-s n'est possible que grâce à votre soutien.

CCP 17-1480-9

IBAN CH89 0900 0000 1700 1480 9

Ou faites simplement un don en ligne !

→ [www.comundo.org/dons](http://www.comundo.org/dons)



# Engagé·e·s pour un monde plus juste

Prêt·e·s à s'engager avec Comundo en 2022, 14 nouvelles et nouveaux coopérant·e·s renforceront les droits et les capacités des enfants, des jeunes et des personnes âgées défavorisées ou exclues, en Amérique latine et en Afrique. Pour défendre leurs droits à des conditions de vie dignes et leur ouvrir des perspectives durables.

## NICARAGUA

**1** **Jacqueline Dober, agronome de Küssnacht am Rigi (SZ)**  
Depuis mes études à l'EPFZ, j'ai toujours souhaité m'engager dans la coopération au développement. Aujourd'hui, cela devient une réalité... Je pars au Nicaragua pour **développer, avec de jeunes familles agricultrices, des modèles commerciaux qui leur offrent des perspectives durables**. Ayant grandi dans une exploitation agricole puis travaillé en start-up, j'ai une expérience des défis auxquels sont confrontées les petites entreprises.

**2** **Annalia Bodeo, anthropologue spécialisée dans l'humanitaire de Tesserete (TI)**

L'économie nicaraguayenne est encore fortement basée sur une agriculture traditionnelle. Il est important de soutenir les familles productrices dans leurs efforts pour générer un meilleur revenu et de contribuer au développement des communautés traditionnelles. Je travaillerai avec l'Unión Nacional de Agricultores y Ganaderos pour **renforcer l'égalité des genres et une plus grande participation sociale des femmes et des jeunes**.

**3** **Julien Waeber, marketeur digital de Fribourg**

Economiste d'entreprise passionné par l'univers digital, je pars auprès des communautés rurales à Estelí, au nord du Nicaragua, pour y soutenir la création et le **développement d'initiatives entrepreneuriales durables basées sur les ressources locales**, avec un focus sur la production, le marketing et l'innovation. J'y accompagnerai principalement les jeunes, car ce sont eux les réels acteurs du changement, auprès de leurs familles et de leurs communautés.

## PÉROU

**4** **Fabienne Haldimann, assistante sociale de Berne**

Pauvreté et négligence sont le lot de trop nombreuses personnes âgées au Pérou. Travailleuse sociale spécialisée dans l'accompagnement des personnes en précarité, je m'engage pour l'autodétermination en offrant aux **personnes âgées** des conseils qui leur permettront **d'améliorer leur qualité de vie par leurs propres moyens**. Elargir mes horizons, sortir de ma zone de confort et offrir des opportunités aux personnes défavorisées : voilà ce qui me motive à m'engager sur le terrain.



## INFO / VIDEO

[www.comundo.org/fr/actuel/news](http://www.comundo.org/fr/actuel/news)

Faites connaissance avec nos coopérant·e·s prêt·e·s au départ



Votre don permet à nos coopérant·e·s d'agir efficacement et durablement contre la pauvreté. Vous trouverez plus d'informations sur notre site Internet, où vous pourrez également en quelques clics soutenir le projet de votre choix via Twint, carte de crédit ou PostFinance.

**5** **Thomas Niederberger, anthropologue social de Grüningen (ZH)**

Au Pérou, les industries minières et pétrolières entraînent de graves dommages environnementaux et des problèmes de santé, notamment chez les enfants et les jeunes. Leurs soucis ne sont guère pris en compte face à de puissants intérêts économiques. Grâce à mon expérience dans des campagnes à l'international, je m'engagerai dans les régions des Andes, de l'Amazonie ou à Lima, à **défendre les droits des communautés indigènes**.



Nos 14 coopérant·e·s réuni·e·s avant leur départ. Manquent sur la photo: **Fabienne Haldimann (4); Frank Weithöner (12)**

**6** **Dorothee Kuckhoff, politologue de Unna (DE)**

Trafic de drogue, exploitation minière illégale ou déforestation : les **communautés indigènes de l'Amazonie péruvienne** sont fortement menacées. Formatrice politique, j'accompagnerai en particulier les jeunes dans la défense de leurs droits et dans le développement d'actions pour **protéger leur espace vital**. Pour qu'ils deviennent acteurs à part entière de leur destin, et que leur voix soit entendue haut et fort par l'opinion publique.



**7 Tobias Reichel, travailleur social de Berne**  
 La pandémie Covid-19 a péjoré les **conditions de vie d'enfants et de jeunes** déjà précarisé-e-s au Pérou. Pourtant, beaucoup d'entre elles/eux s'engagent ensemble, au sein de l'organisation Manthoc, pour que leurs **droits à un environnement sain et à une vie sans violence** soient respectés. Avec une équipe de spécialistes qui soutient leurs démarches, mon engagement contribuera à renforcer l'organisation et son travail d'éducation politique.

**8 Lucia Tellez, spécialiste en environnement de Buchs (AG)**  
 Très attachée au pays de mes origines, il me tient d'autant plus à cœur de faire quelque chose **contre la pollution de l'environnement et la destruction de l'espace vital des populations andines**. Scientifique spécialisée en environnement, je les aiderai à comprendre la valeur ajoutée d'une meilleure gestion des déchets, à protéger durablement la nature, et à porter la protection de l'environnement à l'agenda politique dans les régions minières.



**BOLIVIE**  
**9 Marisol Hofmann, journaliste de Reconvilier (Jura bernois)**  
 L'économie de la Bolivie repose principalement sur l'exploitation intensive de matières premières telles que le pétrole ou les métaux, qui provoque des dégâts considérables dans les communautés et leur environnement. Je pars soutenir la communication et le plaidoyer du Grupo de Trabajo Cambio Climático y Justicia dont la mission est de **sensibiliser la jeunesse bolivienne aux droits environnementaux**, et de promouvoir leur participation à l'exercice du contrôle social.

**KENYA**  
**10 Andreas Graf, agronome de Pieterlen (BE)**  
 La promotion de l'agriculture vivrière est importante pour assurer la sécurité alimentaire et vaincre la pauvreté au Kenya. Je ferai profiter le centre de formation local des Yarumal Missionaries de mon expérience dans les projets agricoles, acquise dans différents pays. Dans leur ferme de démonstration, je partagerai mes **connaissances en agriculture durable, en protection de l'environnement et en commercialisation des produits**.

**11 Nadine Wenzinger, spécialiste en gestion des organisations à but non lucratif avec MBA, de Zurich**  
 La Kenya School for Integrated Medicine a pour mission de former une nouvelle génération de professionnel-le-s de la santé qui dispenseront des **soins médicaux dans les régions reculées**. Je par les soutenir dans leur développement organisationnel et leur marketing numérique. Grâce à des structures professionnelles et à une plus grande visibilité, davantage de jeunes pourront ainsi suivre une formation professionnelle solide.

**12 Frank Weithöner, technicien médical de Londres**  
 Dans tous les hôpitaux du monde, des appareils pour les radiographies ou les échographies sont indispensables, et c'est aussi le cas au Kenya. Mais le personnel capable d'entretenir ces appareils fait souvent défaut, et ce sont les patients qui en souffrent car ils ne peuvent être traités correctement. En tant que technicien médical, je m'attaquerai à ce problème en soutenant le North Coast Medical Training College dans la **formation de nouveaux techniciens**.

**NAMIBIE**  
**13 Daniel Rafferty, expert-comptable de Greppen (LU)**  
 En Namibie, la vie des autochtones est marquée par la sécheresse, la malnutrition et un taux de chômage élevé. Seuls 20% des élèves réussissent à entrer dans l'enseignement secondaire. Conseiller en gestion pour le Ministère de l'Éducation dans le Kavango-Est, je soutiendrai l'administration des finances et du personnel afin que **les fonds destinés à l'éducation y parviennent** : le système éducatif en sera renforcé.

**14 Dominique Schaer, spécialiste en hôtellerie et tourisme de Moosseedorf (BE)**  
 La Namibie profite d'un secteur touristique en plein essor, mais il manque de formations professionnelles adaptées dans le domaine. Spécialiste en hôtellerie et en tourisme, je sais quelles compétences les jeunes doivent posséder pour réussir dans ces domaines. Je soutiendrai avec enthousiasme le Ministère de l'Éducation namibien dans **l'élaboration d'offres de formation sérieuses**, pour que les jeunes puissent apprendre ces métiers d'avenir.

**Un engagement avec Comundo vous intéresse ?**

Nous recherchons constamment des coopérant-e-s voulant s'engager en Amérique latine ou en Afrique. Trouvez les informations sur notre site :  
 → [www.comundo.org/engagement](http://www.comundo.org/engagement)



# Vie et mort face au Pacifique

Quelle impuissance lorsqu'une personne est abattue en pleine rue en toute impunité... Quelle joie lorsqu'il pleut enfin après une sécheresse et que tout le monde exulte dans la rue! C'est entre de tels extrêmes que j'ai vécu en Colombie.

Auteure : Juliette Schlebusch ; Photo: Comundo

**V**oilà plus de six mois que je suis revenue de Colombie. Et même s'il me semble déjà presque irréel, je pense souvent à cet « autre monde ». Ce monde incroyablement passionnant qui regorge de défis et qui a façonné ma vie ces huit dernières années. « L'année dernière, à la même époque... ». Cette phrase revient souvent. « ... j'étais à Guapi, dans le département du Cauca, et je soutenais l'organisation Cococauca ». Située sur la côte Pacifique, la région abrite d'autres villes comme Timbiquí et López de Micay. Environ 80 000 personnes vivent là-bas, dont 85 % d'Afro-Colombiens. Entourée de mangroves, de rivières et de l'océan Pacifique, c'est une région difficile d'accès.

## La pauvreté et l'exclusion omniprésentes

Là-bas, il n'y a pas d'assistance publique. La majorité de la population ne peut subvenir à ses besoins fondamentaux – accès à l'eau potable, aux infrastructures sanitaires, au logement ou à la sécurité alimentaire – et ne peut mener une vie sûre et pacifique avec des chances équitables d'autodétermination. Plus de 80 % des Colombien-ne-s vivent dans la précarité. Hormis les unités militaires spécialement chargées de contrôler le trafic de drogue et les guérillas de la région, l'État est aux abonnés absents. Même l'accord de paix de 2016

avec l'ancienne guérilla des FARC n'a changé que peu de choses.

C'est cette situation que Cococauca aimerait faire évoluer. L'organisation partenaire de Comundo regroupe des communautés villageoises afro-colombiennes et d'autres organisations de la région de Cauca. Elle s'engage depuis 1993 en faveur des droits et des conditions de vie de la population noire : contre la surveillance de l'État, la discrimination et le racisme structurel ; pour les droits humains, l'égalité des chances, l'autodétermination et la paix. Ma mission principale était de développer les activités de communication de l'organisation et d'élaborer une stratégie efficace.

Même si j'ai souvent atteint mes limites pendant mes années passées en Colombie, j'ai toujours considéré mon engagement comme un privilège me permettant de voir plus loin que le bout de mon nez. Je n'oublierai jamais les trajets en bateau à cinq heures du matin dans la mangrove qui s'éveille, les imperméables, mes compagnons assoupis et la lumière bleutée du petit jour sur l'eau ; cette tapao (soupe de poisson) bien chaude après les longs voyages ; ces arrullos (musiques, chants et danses de la région Pacifique) sur lesquelles je me déhanchais frénétiquement, ou encore ce curao (alcool de canne à sucre) offert en guise d'accueil.

## La mort à chaque coin de rue

Je n'oublierai jamais non plus les expériences plus négatives. Elles font aussi partie du tableau : cette impuissance quand quelqu'un se fait une fois encore tirer dessus en pleine rue – en toute impunité. La frustration au bout du sixième jour sans électricité. Ces semaines passées à manger du poisson et du riz hors de prix, et ces tomates fraîches dont on ne pouvait que rêver. Car dans cette région comptant pourtant parmi les plus fertiles du pays, aucune nourriture n'est cultivée : les plants de coca sont plus rentables que les bananes, et les bateaux d'approvisionnement ne veulent tout simplement pas faire le déplacement. Je n'oublierai jamais non plus cette joie quand, après trois semaines de sécheresse, il pleut enfin à torrents. L'exultation des gens dans la rue qui se douchent sous les gouttières, les citernes qui se remplissent à nouveau et cette eau déjà utilisée trois fois que l'on peut enfin jeter.

C'est peut-être aussi pour ça que la pandémie ne semble guère avoir d'importance à Guapi. Le Covid-19 peut s'avérer mortel, mais dans cette région Pacifique, ce n'est qu'un virus parmi d'autres, une crise de plus à gérer. Là-bas, il est au final bien plus probable que ce soit le racisme, la précarité ou l'injustice qui vous soient fatals. ✚



Juliette Schlebusch s'est engagée pendant huit ans auprès des communautés afro-colombiennes de Guapi, sur la côte Pacifique. 80% de la population y vit dans la pauvreté.





## Programme 2022 de formations Isango

**Notre partenaire stratégique Isango a ouvert pour 2022 un nouveau programme complet de formations. Spécialisée dans le renforcement des capacités des organisations actives dans la solidarité internationale et le développement local, son offre 2022 rassemble plus de 25 formations, dont plusieurs nouveautés.**

Comundo a conclu un partenariat stratégique avec Isango, association qui dispense des formations ciblées et de qualité pour la préparation des personnes désireuses de s'engager comme coopérant-e. Son offre s'adresse à des professionnel-le-s comme à tout public intéressé à mettre le participatif au cœur de son action, et près de 2'500 personnes travaillant en Suisse ou dans plus de 20 pays ont déjà suivi ses formations.

### Nouveautés 2022

Ses formations 2022 sont proposées dans trois catégories : le travail sur le terrain, avant-pendant-après ; susciter la participation et renforcer le pouvoir d'agir ; et développer la qualité des projets, programmes et organisation. Parmi les nouveautés de 2022, citons un module qui vise le renforcement des compétences psychosociales, ou cet autre qui invite à se questionner autour d'un nouveau paradigme de développement.

### Un large éventail

Le spectre de son catalogue propose diverses approches thématiques, allant d'un module de formation de 3 jours qui propose une réflexion approfondie pour se préparer au départ, à plus de 25 formations certifiées EduQua en lien avec des thématiques de la coopération internationale et du développement local.

Plus d'informations ici :

→ <https://isango-formation.org/formations.php>

Isango propose ses formations selon une grande diversité de modalités : en ligne, en présentiel ou résidentiel ; un webinaire de deux jours portera sur la gestion des risques, un autre d'une journée sur le plaidoyer, ou encore une initiation d'un jour sur le mode participatif. Enfin, elle offre aux organisations des formations et accompagnements sur mesure : renforcement organisationnel, dynamiques collaboratives, coaching, soutien dans la construction des projets, etc.



[www.comundo.org/fr/agenda](http://www.comundo.org/fr/agenda)

### FIFF 2022 : JURY DES JEUNES COMUNDO

Parce que le travail avec la jeunesse suisse est aussi l'une des priorités de Comundo, le Jury des Jeunes Comundo sera à l'œuvre, du 18 au 27 mars 2022, à l'occasion de la 36ème édition du Festival International des Films de Fribourg. Une plongée dans les salles obscures attend ces 7 jeunes âgé-e-s de 18 à 25 ans, 5 Fribourgeois-e-s et 2 Vaudois-e-s, pour une semaine de débats qui les amènera à désigner le film qui touche le plus la sensibilité ou les préoccupations de leur génération pour l'avenir.

Pour plus de détails sur notre Jury des Jeunes 2022 et le programme qui les attend :

→ [www.comundo.org/fiff](http://www.comundo.org/fiff)

→ [www.comundo.org/fr/actuel/evenements](http://www.comundo.org/fr/actuel/evenements)

### SOIRÉE D'INFORMATION

**31 mars 2022, par Zoom**

Vous êtes un-e professionnel-le qualifié-e, ou un-e jeune diplômé-e intéressé-e à vous engager comme coopérant-e international-e ? Nous recherchons constamment des profils de domaines variés, prêt-e-s à s'engager pour plusieurs années en Amérique latine ou en Afrique. Conjointement avec nos partenaires d'E-Change, Eirene, DM et PBI, Comundo vous convie à une soirée d'informations en ligne.

Informations et inscriptions :

→ [www.comundo.org/fr/actuel/evenements](http://www.comundo.org/fr/actuel/evenements)

**IMPRESSUM :** HORIZONS / HORIZONTE / CARTABIANCA, 4 numéros par an, prix de l'abo : CHF 20.-, déduit de votre don ; tirage : 27'600 exemplaires ; ISSN 2673-7558

**Éditeur :** Comundo, Kreuzbuchstrasse 44, CH-6006 Luzern, [www.comundo.org](http://www.comundo.org), Tél. 058 854 12 40, [fribourg@comundo.org](mailto:fribourg@comundo.org) ; CCP : 17-1480-9, IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9 ;

**Rédaction :** Christa Arnet-Engetschwiler, direction ; Simone Bischof Lusti ; Dani Scherrer ;

Philippe Neyroud ; Priscilla De Lima ;

**Photographie :** Marcel Kaufmann ;

**Graphisme :** Medianovis AG, Zürich ;

**Imprimerie :** Engelberger Druck AG, Stans



**Abonnez-vous  
à notre Newsletter !**

Les dernières infos sur nos projets et événements :

→ [www.comundo.org/fr/newsletter](http://www.comundo.org/fr/newsletter)

Ou à travers les réseaux sociaux :



[facebook.com/ComundoFribourg](https://facebook.com/ComundoFribourg)



[www.youtube.com/c/Comundo-Organisation](https://www.youtube.com/c/Comundo-Organisation)



[linkedin.com/showcase/comundo-suisse-romande](https://linkedin.com/showcase/comundo-suisse-romande)





plaimpicture/Realika Landen

## Un simple air de blues ...

**C**'est un serrurier qui a dû ouvrir sa porte. J'imagine comment la police a pu trouver Louis\*. Assis dans un fauteuil rembourré un peu usé, la tête légèrement penchée en avant, comme s'il venait de s'assoupir. Paisible, seul dans sa rêverie, fier et humble. Quelques tableaux du Christ, des géodes et des cristaux trônent sur l'étagère en contreplaqué, des livres et aussi des photos de voyages, probablement en Amérique latine dans les années 80'.

« Que doit-on faire de son urne ? » La femme de l'Office des successions me tire brusquement de mes pensées. Ma réponse trahit ma surprise et mon inquiétude: « Comment ? L'urne n'a pas encore été mise en terre ? » « Hélas non ! Personne ne s'en est occupé », m'informe-t-elle. Je reste perplexe. Louis n'aurait eu que le temps de rédiger son testament, soigneusement, pour léguer sa fortune à quatre œuvres d'entraide, répartie à parts égales.

Quelques jours plus tard, lors de son dernier voyage, l'air est imprégné d'encens et une forte pluie s'invite. Je me joins au modeste cortège funèbre, sans espoir d'y trouver grand réconfort. Et pourtant... Comment aurais-je pu imaginer à ce moment-là ce qui m'attendrait sur la tombe de Louis ? Je ne pensais pourtant pas verser de larmes de joie ou d'émotion, aujourd'hui (...)

L'histoire est basée sur un fait réel. Mais le nom du défunt a été modifié.



Découvrez en ligne sur [www.comundo.org/fr/soutien/leg](http://www.comundo.org/fr/soutien/leg) ce qu'Elisabeth Wintzler, responsable des legs chez Comundo, a vécu sur la tombe de Louis.

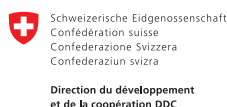
### Comundo

Bureau Suisse romande  
Rue des Alpes 44, CH-1700 Fribourg  
Tél. +41 58 854 12 40 | [fribourg@comundo.org](mailto:fribourg@comundo.org)

### Dons

CCP: 17-1480-9  
IBAN: CH89 0900 0000 1700 1480 9

Les projets présentés sont soutenus par a DDC (DFAE), dans le cadre du programme institutionnel d'Unité 2021-2024



Des coopérant·e·s pour un monde plus juste